

À

PRÉCIS D'HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME JUSQU'À LA CHUTE
DE L'EMPIRE D'OCCIDENT;

PAR PH. LEBAS,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'ÉCOLE NORMALE.



PARIS,
CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES ET C^{IE}, LIBRAIRES,
RUE JACOB, N^o 56.
—
1837.

À



P. 85 3895

PRÉFACE.

CE livre n'a d'autre but que l'utilité. Si j'eusse voulu faire une œuvre d'art, j'aurais négligé certains détails auxquels j'ai accordé une large place; mais l'intérêt dramatique n'est pas toujours d'accord avec la nécessité de tout dire ou du moins de dire tout ce que réclame l'intelligence des enfants auxquels les travaux de ce genre sont destinés. Ce livre n'est pas non plus, du moins quant à la forme, un ouvrage d'érudition, une suite de Mémoires moins destinés à nos Collèges qu'à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il y a, ce me semble, deux écueils à éviter, dans un travail de ce genre : d'une part l'érudition sévère, quelquefois aride, et toujours désespérante pour la jeune et fraîche imagination des enfants, de l'autre cette allure trop décidée et trop vive qui court aux détails dramatiques, aux faits *pittoresques* en passant souvent par-dessus les périodes peu fécondes en émotions.

L'histoire est un beau pays sans doute, et il y a profit et plaisir à le parcourir, mais ce beau pays n'offre point toujours de riches et riantes campagnes : pour arriver aux plus admirables paysages, il faut souvent franchir avec peine des steppes sauvages où, de toute part, l'œil ne rencontre qu'un triste horizon; mais qu'importe? si l'humanité les a franchis, il faut la suivre, là comme ailleurs, comme partout où elle passe.

J'ai dit ce que j'ai voulu éviter; voici maintenant ce que j'ai essayé de faire. Renfermer toute l'histoire romaine en un seul volume eût été chose impossible; il fallait ou être concis et incomplet sur plusieurs points, et même se contenter de quelques autres, ou bien des deux éléments principaux de l'histoire romaine, la guerre et la politique, sacrifier l'un à l'autre, indiquer sommairement les conquêtes extérieures sans m'arrêter au récit minutieux des batailles et des opérations militaires, en un mot passer rapidement sur les événements qui se trouvent racontés longuement dans des livres que les élèves ont sous la main et qu'ils peuvent consulter sans peine, et insister particulièrement sur la véritable histoire de Rome, celle de ses éternelles guerres du Forum, de ses révolutions intérieures, de ses institutions, des causes de sa grandeur et de sa chute. C'est ce dernier parti que j'ai cru de-

voir prendre. L'histoire de Rome est tout entière dans ce livre, seulement je ne me suis étendu que sur les points qui eussent présenté trop de difficultés à l'élève, et je lui ai laissé à développer ce qui n'est point au-dessus de ses forces. Mais là même où, dans cette histoire, je me borne à résumer les faits, je me suis efforcé de conserver à la narration vivacité et intérêt, de soutenir constamment l'attention de mes jeunes lecteurs, en un mot de ne jamais sacrifier la forme au fond, convaincu que le plus sûr moyen de graver une leçon dans la mémoire, c'est de parler à l'imagination et d'exciter la curiosité.

Du reste, je ne saurais trop recommander aux élèves pour les développements qu'ils doivent donner par eux-mêmes à certaines parties de ce livre la riche et abondante compilation de notre bon Rollin, les savantes et consciencieuses recherches de M. Poirson pour l'histoire de la république, celles de M. Caix pour l'histoire des empereurs, et surtout le travail si fécond en résultats qu'achève en ce moment M. Dumont. Ce dernier ouvrage leur apprendra que l'histoire n'est pas seulement dans les historiens, et qu'un esprit judicieux et fin, guidé par le flambeau d'une saine critique, peut, à l'aide des orateurs, des philosophes et même des poètes, présenter souvent un tableau plus animé et plus vrai